

# Dna 27/ 9

## L'enfer sur glace

Semi-déception pour l'expédition qui devait mener, cet été, l'Escovien Fabrice Baptiste à travers l'inlandsis groënlandais : des conditions météorologiques exceptionnelles ont mis fin à l'aventure prématurément.

43 jours de glace, de neige et de lutte contre un milieu hostile : l'Escovien Fabrice Baptiste et son comparse Pascal **Hémon** auront tout tenté pour arriver au bout de leur projet. Partis à la mi-juin de Tasiilaq avec l'intention de rallier Thulé, l'une des cités les plus au Nord de la planète, les deux hommes ont cependant dû abrégé leur voyage face à un été comme on en voit rarement à hauteur du cercle arctique. « On avait tout prévu, sauf ça, explique Fabrice Baptiste. Il faisait trop chaud. Il a neigé, et la glace s'est mise à fondre. On peut se demander si c'est dû au réchauffement climatique ».

Prochainement un nouveau voyage

Les difficultés rencontrées, notamment pour progresser avec leurs traîneaux de 125 kg, ont amené les deux hommes à raccourcir leur périple en gagnant la côte ouest de l'île après 700 km de marche au lieu des 1 800 prévus. Après avoir sauvé la traversée, ils ont enfin dû être secourus par un hélicoptère : la fonte de l'inlandsis aboutissait à la création de bédrières et de lacs, particulièrement dangereux. Pas assez cependant pour décourager Fabrice Baptiste : l'Alsacien entend repartir prochainement pour un nouveau voyage en terres arctiques.

**N.B.**

## Hostile inlandsis



De la glace à perte de vue : Le Groënland ressemble à ça, quand la météo est favorable. (Documents remis)

Fin de parcours en avance sur le programme prévu pour l'aventure groënlandaise de Fabrice Baptiste (voir DNA du 6 juin) : confronté à des conditions météorologiques exceptionnelles pour une période estivale, l'Escovien et son partenaire Pascal Hémon ont été contraints de raccourcir leur périple sur l'inlandsis. Récits au fil de la fascinante et dangereuse expédition.

« Je crois que ça ne pouvait pas être pire. Même les autorités danoises ont indiqué que les conditions météo étaient vraiment exceptionnelles pour cette période ».

« On était équipés pour tout, sauf pour la pluie »

Devant son ordinateur portable, Fabrice Baptiste fait défiler les photos pour illustrer son propos. A l'écran, du blanc. Partout. Il faut plisser les yeux pour distinguer la ligne d'horizon. Quand il neige sur l'inlandsis, on ne peut plus guère faire confiance qu'à sa boussole. « Y'a des moments où tu ne vois plus rien. C'est un désert blanc tout autour de toi et tu n'as rien pour te repérer. Ça fait vraiment bizarre, au début ». Mais ça fait peur, aussi : avec la douceur inattendue des températures, des crevasses se sont creusées dans la glace. On les voit au fil des clichés. Attention danger. Pourtant, en été, le Groënland n'est pas censé présenter ce visage. Le climat est certes extrême, à hauteur du cercle arctique, mais Fabrice Baptiste et son compagnon d'expédition Pascal **Hémon** attendaient tout de même des conditions plus propices pour y évoluer. « Pour cette époque de l'année, on prévoyait du -10°C, des vents catabatiques (\*), un temps sec. On n'a rien eu de tout ça ». Au contraire, ce sont des températures positives qui accompagnent les voyageurs tout du long. Et de la neige. Virant parfois presque pluie. « C'est ce qu'on pouvait le plus redouter. On était équipé pour tout, sauf pour la pluie. Elle s'est insinuée dans les vêtements. Quant à la glace, elle était soit ramollie par la douceur des températures, soit recouverte de neige, ce qui a posé problème quand il a fallu tirer nos traîneaux - ils pesaient 125 kg chacun au départ ».

« Ce n'était pas l'enfer physiquement. Ça l'était surtout moralement »

Une expédition, lors, vouée à devenir une guerre sans pitié contre un milieu hostile. Bataille qui n'attend pas même un instant pour être déclarée. Le premier jour de la traversée de l'inlandsis, à la mi-juin, est un enfer. Fabrice et Pascal mettent plus d'une dizaine d'heures à remporter leur premier défi... Une simple montée de 300 m au pied d'un glacier. Mais avec les traîneaux qui se

sont enfoncés dans la glace, il est presque impossible d'avancer. Les jours qui suivent se déclinent sur le même mode. Et quand, enfin, les voyageurs pensent pouvoir sortir leurs voiles pour profiter des vents catabatiques et laisser glisser leurs traineaux, nouvelle - mauvaise - surprise : « En cette saison, on attendait ces vents de dos, soufflant vers le Nord. On les a pris de face ». Fabrice se souvient du moral des troupes : « Ce n'était pas l'enfer physiquement, en fait. Ça l'était surtout moralement ». C'est ce désarroi qui incite Fabrice et Pascal à réviser leurs ambitions. Eux qui espéraient quelques jours plus tôt parcourir 1800 km vers le Nord, en direction de Thulé, réorientent l'expédition vers l'Ouest. Objectif, rejoindre la côte pour abrégé l'épreuve au terme de 700 km et 43 jours d'inlandsis. Ils ne sont pas au bout de leur peine. « Plus on approchait du littoral, plus la glace fondait, se souvient Fabrice. Au bout d'un moment, il a fallu affronter des bédrières (\*\*), puis des lacs entiers. Ca devenait trop dangereux. On s'est finalement retrouvé bloqué au milieu d'un vrai marécage, sachant que si tu te mouilles les pieds, ils gèlent ». Ils sont à quelques kilomètres des côtes, sans plus pouvoir avancer. Pascal échappe de peu à une chute dans une crevasse qui s'est dévoilée sous ses pieds. Un hélicoptère de secours doit venir les chercher.

Ce qui l'inquiète, c'est peut-être ce dérèglement climatique

C'est la fin du voyage. Fabrice passe encore quelques jours au Groënland, sur le bateau de l'expédition puis à travailler dans une pêcherie, à Upernavik. Enfin, c'est le retour vers l'hexagone, à la mi-août, quelque part entre déception et satisfaction. « On a préservé notre objectif principal, qui était la traversée, maintient l'Escovien. Maintenant, c'est un pari que je compte bien relever de nouveau, en espérant que les conditions soient plus favorables ». Ce qui l'inquiète, c'est peut-être ce dérèglement climatique dont il a été témoin : « Les officiels n'ont pas fait le lien entre la canicule qui sévissait en Europe, la fonte de la glace sur l'inlandsis et le réchauffement de la planète. Mais je ne peux pas m'empêcher de m'interroger ». Il y a de quoi avoir peur, en effet...

## **Nicolas Blanchard**

**(\*) Les vents catabatiques sont des vents produits par le poids d'une masse d'air froid dévalant un relief. (\*\*) Les bédrières sont des torrents glaciaires de surface composés, dans le cas présent, d'eaux de fonte.**

---

© Dernières Nouvelles D'alsace, Jeudi 21 Septembre 2006. - Tous droits de reproduction réservés